Resp 35300-2/3

DIALOGUE

DE L'OMBRE DE

M. L'ABBÉ DE NANT

AVEC

SON VALET ANTOINE.

TOULOUSE,
Imprimerie de Léon Dieulafoy, rue des Tourneurs, hôtel Palaminy.

DIALOGUE.

L'Ombre.

Antoine, mon ami, mon serviteur fidelle,
Interrompts ton sommeil, écoute qui t'appelle.

Antoine,

Ay, moun Diu ! jou soun mort : d'oun bén aquélo boux ?
Ma mouilhé, segnén-nous.

L'Ombre.

Le signe de la croix ne me fera point peur ;
Je ne suis pas un diable à te faire frayeur.

Antoine.

Paouré ! qui siés bous dounc ?

L'Ombre.

Ton maitre déplorable.

Antoine.

Moun mestré ?

L'Ombre.

Mon ami, n'en doutes nullement.

Antoine.

Hélas ? qué mé disés, bous siés moussu de Nant ?

L'Ombre.

Je suis tel que tu dis : quitte toute ta crainte ;
Antoine, réponds-moi, et parles sans contrainte.

Antoine.

Qué lé diablé sias bous, tant dé poou m'abés fach !
Jamés pus n'ay augut un ta furioux énglach.

L'Ombre.

Et qu'appréhendais-tu ?

Antoine.

Jou noun sabioy qué creyré
Dé m'augi ménsiouna sans qué poudés ré beyré,
Jusqu'aoutant qu'ey séntit qué pudios à tabac.

L'Ombre.

Eh bien, reprends courage :
Je ne suis pas ici pour te faire dommage,
Je viens pour une affaire où tu peux me servir.

Antoine.

Sabi qué benets croumpa dé tabac ou dé bi.

L'Ombre.

Ce n'est pas pour cela.

Antoine.

Qué siés béngut dounc fayré ?
Qu'abets-bous oublidat ? Lés morts nou tournon gayré ;
Perqué benets troubla lou moundé lorsqué dor ?

L'Ombre.

Eh ! je viens tout exprès pour chercher mon trésor.

Antoine.

Certo, aro n'ey plus som. Coussi, dins l'autro bido
Cal abé, coum'ayci, uno bourso garnido ?

L'Ombre.

Il me faut contenter le nautonnier Caron,
Qui n'a jamais voulu me passer l'Acheron
Sans lui payer son droit ; cette vilaine bête,
Aussitôt qu'il m'a vu, m'a dit : Infâme, arrête ;
Paye plutôt qu'entrer, ou bien retire-toi.

Antoine.

Parlats-bous tout dé bou ?

L'Ombre.

Je te dis vrai, ma foi.
J'ai bien voulu donner des marques de courage ;
Mais lorsque je l'ai vu qu'il entrait dans la rage,
Je me suis enfui, et pour te parler net,
Je viens chercher l'argent que j'ai au cabinet :
Je me suis avisé de venir à bonne heure,
De peur que tardant trop, on en fît l'ouverture.

Antoine,

'Ay, per ma fé, moussu, bous és én arrierat ;
Nou damoureron pas qué fouguets énterrat.

L'Ombre.

On n'aura pas tout pris.

Antoine.

Tout, jusqu'à las sarraillos,
Et nou y an layssat qué las quatré muraillos ;
Messius lés héritiés courrisiont al cabal,
Justomén coumo fan las fédos à la sal :
Tout és estat birat sans brico dé bergougno ;
Jamay pus jou n'ay bist une talo besougno.
Dins tout lé cabinet nou troubariots clabel
Qué bous pousquets serbi per pénja lou mantel.
Sé bous abiots bits quinos géns de lébado !
Lour fasio pessomén dé layssa la teulado ;
S'abiots layssat d'argén, lé bous auran troubat,
Car nou y a pas cantou qué n'aujon boulegat.

L'Ombre.

Tu me veux effrayer.

Antoine.

Lé diablé sio sé risi
Et sé bous abiots bist n'an fayt may qué nou disi.

L'Ombre.

Eh ! que ferai-je donc? Je suis mal à cheval.

Antoine.

Besets, perqué bouillots ana praqui abal,
Et qué sabiots qué cal passa la grand'ribiero,
Dibiots prené d'argén, ou passa un joun de fieyro,
Perço qu'an aquel joun, al countrat és coumprés
Tout exprès à Caroun dé nou prené pas rés:
Toutis lés autrés jouns cal paga lou passatgé.

L'Ombre.

Je ne le croyais pas.

Antoine.

Aco n'es pas d'un satgé;
Diré nou crésioy pas, acos estré ffaugnac:
Car bous sabiots fort pla qu'én passant à Gignac,
Bous a calgut toutjoun mettré la man à la mitto;
Nou bous an jamay fayt crédit d'un cap de pito.
Perqué crésiats-bous dounc que Caroun bous passés,
Déboulé creyré aco, acos creyré én proucès.

L'Ombre.

Je n'aurais jamais cru qu'il eût eu l'imprudence
De m'avoir demandé la paye par avance.

Antoine.

Bous cresiots dé passa, sio dé neyt ou dé jour,
En disén: Moun amic, pagarey al retour;
Per qui lé prenets-bous? N'és pas brico noubici.
El és despey loung-temps an aquel exercici;
Car auotaleu qu'uno amo és passado de là,
Nou cal pas espera qué pesco s'én tourna.
Lou meu payré bé y és, et may ma pauro bello;
Mais despey qué y soun, nou ney cap dé noubello:
Pagats-lou, qué qué sio qué bous pesquo cousta,
Car el nou troubo pas soun coumpté de presta.
J'ou crési qu'ey dex soous dins lou found de moun coffré,
En ardits ou diniés; moussu, jou bous lés offré.

L'Ombre.

Que m'offres-tu, dix sous? il veut dix mille francs.

Antoine.

Coussi, pauré moussu, boun douni per cent ans.
Ay, lou trayté Caroun! ay, la maudito parco!
Bous dibio laissa biu, ou bous passa la barco.
Jamay bous nou passats sé nou sabets nada;
Bous és estat toutjoun d'uno humou fort timido;
Lé dibiots querela coumo faguec Alcido
Quand sé n'y anguec cerca Théséo soun amic:
Aro bous fourçara dé paga ric à ric,
Quand bous an counescut poultroun coumo uno baco;

Sé caillo oupiniastra, noun pas bira casaco.

L'Ombre.

Tu en eus fait autant.

Antoine.

Ah ! pardi, nou n'aourio,
Car el aurio troubat én jou lou qué caillo ;
Sé bous baillots quicon, amb'uno bouno espaso,
Bous l'auriots attaquat quand serié dins sa caso.

L'Ombre.

J'aime mieux le payer, non pas que j'aie peur ;
Mais, à te dire vrai, ce n'est pas mon humeur.

Antoine.

Dount auriats tant d'argén ? Bostro soumo m'estouno
Dins tout Nant, per ma fé, nou troubarias persouno
Qué bous boulgués presta : per bostrés héritiés,
Nou bous prestarion pas soulomén dex diniés.

L'Ombre.

Tu railles : mais sais-tu que l'honneur les engage
A fournir ce qu'il faut pour faire mon voyage ?

Antoine.

Al joun d'aouey l'argén és pus car qué l'aunou :
Qué mé pénjén d'abord sé nous disén dé nou.

L'Ombre.

Et comment le sais-tu ?

Antoine,

N'és qué per counjecturo,
Et mây n'én jurarioy sur la santo escrituro ;
Après ço qué jou ay bist, podi parla segur.

L'Ombre.

Et que ferai-je donc dans un si grand malheur ?
Peut-être qu'en cherchant, tu trouveras un homme
Qui pourrait te prêter pour un an cette somme,
En lui faisant promesse, et qu'il ne perdra rien.

Antoine.

Et pey, qui pagario ?

L'Ombre.

Ceux qui tiennent mon bien,
Qui seront condamnés, pour si peu qu'on les presse,
A payer tout l'argent dont j'aurais fait promesse,

Antoine.

Qui diablé crésets-bous qué soun tant ignourént ?
Èt pey qui pénsats-bous qu'ajés ta paouro tésto
Dé bailla soun argén sans beyré à qui l'oun presto ?

L'Ombre.

Tu répondras pour moi ?

Antoine.

La terriblo cautiou,
Ah ! lé brabé garant qu'aurion troubat én jou !
Dégus nou mé bouldrio ; car én ço dé Pernetto,
Sé fison pas én jou passat uno fouilleto ;
Et boulets qué jou troby uno soumo d'argént
Qué fa deux millo cops may qué jou n'ey balént ?
Bous diuriots regarda dé tourna biu éncaro.

L'Ombre.

Hélas ? je ne suis pas si saint que le Lazare ;
Des miracles si grands n'ont pas à présent cours.

Antoine.

Bous caldro donc la beyré al méns cinq ou siés joun,
Car tant qué bous serets coumo sets, inbisiblé,
Creyrets trouba d'argén, et creyrets l'impoussiblé.

L'Ombre.

Cela ne se peut pas, l'esprit ne se voit point ;
Il faut pour qu'il soit vu que le corps y soit joint.
Si je n'en puis trouver qu'en faisant qu'on me voie,
Il n'en faut plus parler, cherchons une autre voie.
Mais je te presse trop ; je t'en prie, pardon,
Va dire aux habitans qu'ils me fassent ce don.

Antoine.

Hors qu'aujats per cautiou moussu de Bentabol
Sé n'abets d'autré grays, farets soupos amb'oli.
Qué ta pla les abets serbits à lour bésoun :
B'y seriots pla bengut.

L'Ombre.

Ma foi, tu as raison.

Antoine.

Aro au troubarets tout.

L'Ombre.

Que veux-tu que j'y fasse ?
C'est une affaire faite, n'en parlons plus, de grâce,
Prenons un autre biais.

Antoine.

Farey ço qué bouldrets ;
N'abets qu'à m'ourdouna tont ço qué résoudrets.

L'Ombre.

Va dire à mon agent le sujet qui m'amène,
Et Dénopse est trop bon pour me laisser en peine,

Antoine.

Nou l'abets pas troubat ? Bous segisquet de près ;
Et crési, sans ménti, qué partiguet exprès
Per bous pourta d'argén ; car én anan à futo,

Sans douté aurio saugut leba bostro disputo.
Digats-mé la bertat, nou y abets pas escrit?
Lé paure hommé d'abord s'au és téngut per dit:
Per y estré puleu aoura près la drecheyro,
Et n'aoura pas seguit ni cami, ni cariéyro;
Et may jou jurarioy qué n'a pas marchat dret,
Car quand él partiguet fasio un tarriblé fret.

L'Ombre.

Comment! que me dis-tu? mon serviteur Dénopse
A donc suivi mes pas?

Antoine.

A seguit la croso
Aquel pauré chrestia n'és partit, qué sourtio
Desémpey pau dé témps d'uno grande malautio.

L'Ombre.

Va donc promptement voir s'il aura pris la bourse.

Antoine.

Moussu, anats-y bous qu'y serets d'uno courso;
Jou n'ey un agacit qué mé fa mal al pé.

L'Ombre.

Tu ne sentiras rien quand tu l'auras coupé.

Antoine.

Outro lé mal del pé, jou ai la courto haléno;
Moussu, anats-y bous, prénets aquelo peno.

L'Ombre.

Tu ne feras qu'aller jusques au bord de l'eau.

Antoine.

Naou faré, per ma fé, Caroun mé fayo poou;
Sé bous m'y résoulbets, fariats may qué nou crési;
Moussu, anats-y dounc, bous disi n'ey pas lesé.

L'Ombre.

Va donc le savoir de son ami Guibal.

Antoine.

Jou soun asségurat qu'a prés d'argén abal:
Car jou sabi d'aquel qué tenié la candello,
Qué n'a pas oublidat dé prené l'escarcello:
Aro nou sabi pos sé lé prénguet per bous.

L'Ombre.

Ah! puisqu'il en a pris, il en aura pour tous;
Mais il passera franc, car Caron n'a de prise
Que sur les grands seigneurs du monde et de l'église.
Adieu, mon cher ami, il faut m'en aller vîte.

Antoine.

Et mes, quand bous playra, poudés gagna guerito.

L'Ombre.

Adieu, tiens-toi gaillard; quand tu viendra chez nous,
Tu sera bien venu.

Antoine.

Tenets-bous-y sans nous:
Demourats-y toutjoun; car n'ey pas grand'embejo
Qu'aquél péndut Caroun per éncaro m'y bejo.
A prépaus, oublidabi un abis impourtant.

L'Ombre.

Parle donc en deux mots, ne me retiens pas tant:
Il me tarde déjà d'aller payer ce lâche,
Comme un homme d'honneur, voilà ce qui me fâche.

Antoine.

Quand bous approucharets del séjour infernal,
Regardats qué Cerbero nou bous fasco pas mal;
Acos un grand mati estacat à la porto,
Esprès per émpacha qué persouno nou sorto.

L'Ombre.

Quel ordre tiendrai-je pour en avoir l'entrée?

Antoine.

Cal aberti Plutoun coumo faguet Enée:
Aquel y douno l'ordré, el és le gouberneur.

L'Ombre.

Il faut donc, sans tarder, que je lui fasse honneur?

Antoine.

Per lé milhou oublija dé bous fa bouno mino,
Anats beyré d'abord la reino Prouserpino;
Pey anats bisita dins lour appartomén,
Méjero è may sas sors, fasets-lour coumplimén;
Quand aurets fayt la cour à touto aquelo raço,
Plutoun bous anira mena dins bostro plaço.
Quand serets al quartié dé messieurs les prélats,
Beyrets dé cardinals, d'abesques et d'abats:
Jamay nou bous siés bist dins uno talo fieyro;
Bous beyrets Sisyphoun qué fa roula sa peyro;
Bous beyrets Prouméthée béquétat d'un bautour;
Bous beyrets Ixioun qué fa rouda soun tour;
Bous y beyrets Tantalo estaquat coumo un cuiré,
Qu'a d'aygo dinquo al col, sans qué né posco beuré;
Bous beyrets Demoustheno, Obido, Ciceroun,
Alexandro lé Grand, César et may Scipioun;
Bous troubarets aquiu touto la médecino,
Galien, Hypocrato, et lou méntur de Plino.
Si bous boulets jouga per passa bostré témps,
Ou fuma dé tabac, troubarets bostros géns;

Bous nou languirets pas en tant bouno coumpagno,
Perço qu'acos abal és un pays de coucagno.

L'Ombre.

Quoique dans ce pays on ait tout ce qu'il faut,
Je crois que tout le monde appréhende le saut.
Mais dis-moi, s'il te plaît, puisque le temps nous dure,
Les honneurs qu'on me fit lors de ma sépulture?
Sans doute on t'appella pour assister à tout?

Antoine.

Jou bous au bau counta dés pés jusquos al bout.
Quand bous fousquerets mort, dégus nou jettec larmo;
Nou y abio qué jou qué fougués én alarmo.

L'Ombre.

Quoi! l'on ne pleura pas?

Antoine.

Nou y soungerén pas.

L'Ombre.

Les jurats, sans pleurer!

Antoine.

Abion d'autrés affas:
D'abord qu'agerets fayt la darnièro badado,
Né partiguéren dus per garda la nisado;
L'autre faguet sala justomén bostré corps,
Dé la mêmo fayçou qué né saloun lés porcs,
Et pey faguet plega dins uno simplo telo.

L'Ombre.

L'aube que l'on me mit était-elle fort belle?

Antoine.

Nou boun carguarén pas

L'Ombre.

On ne m'habilla pas en ecclésiastique?

Antoine.

Bous fagueron pas may qu'aurion fayt à un laico.

L'Ombre.

Et comment m'osa-t-on passer par Montpellier?

Antoine.

Nou y cerqueron pas tant dé cérémougnié.

L'Ombre.

Quels prêtres me portaient?

Antoine.

Dus mulets de litiero
Qué bostrés héritiés meneron de la fieyro,
E n'emplouyeron pas, per fa bostros aunous
Ni mounges, ni abats, ni capelas, ni croux;
Atal calguet ana d'aquello bello sorto,

Et may dé trento cops aban d'estré à la porto,
Auzigués bén dé géns qué cridaboun tout naut:
Aquiu ban énterra lé corps d'un igounaut.

L'Ombre.

Et quand je fus à Nant, comment fit le chapitre?

Antoine.

Bous bouillon énterra, moussu, d'ambé la mitro,
Habillat én prélat, la croso dins las mas;
Més bostrés héritiés nou ba boulgueron pas.

L'Ombre.

A-t-on jamais plus vu pareille ingratitude?
Mon ami, que dis-tu d'un procédé si rude?

Antoine.

Anfin bous an tratat coum'un brabé paysan,
Coum'un simplé pillard et coum'un artisan;
Soulomén an pagat à moussu lou bicari,
Un tiers dé ço qué cal per bostré mourtuari.

L'Ombre.

Et les prêtres voisins furent-ils bien payés?
Les fit-on bien dîner? furent-ils défrayés?

Antoine.

Quand agerént cantat le *Requiem* et le resto,
Lour dounerén cinq sous per ana fayré festo.

L'Ombre.

Si j'eusse deviné, j'aurais été plus sage,
En donnant tout mon bien pour un meilleur usage.

Antoine.

Dibiots abé dounat aquelis ornoméns
A la gleyso dé Nant, ou dibiots, per lé méns,
Acheta calqué founds per fayré uno capelo,
Noun pas layssa mousi l'argén dins l'escarcello.

L'Ombre.

La parque me surprit dans mon aveuglement;
Je n'étais plus à moi quand je fis testament.
J'aurais laissé des fonds pour marier des filles;
Mais je n'eus pas le temps d'arranger mes coquilles.

Antoine.

Quand on bol fa quicon, bal may puleu qué tard;
Nou cal pas éspéra lou joun de soun départ.
Quand bésiats qué Clouton bous dounabo l'alarmo,
Dibiots sounja d'abord al salut dé bostr'amo.
Sé bous abiots crésut lou Manseu et may jou,
Quand bous abertission, seriots éncaro biou.
Jou bous disié toutjoun, tout lé moundé bous crido
Aquel maudit tabac bous coustara la bido:

En serbitou fidel jou bous au disioy tout ;
Mais bous mé sourisiots sans né respoundré mout.
Atabé, per ma fé, sé jou auguessi cresut
Qué ma péno fougués tant mal pagado,
Bous aurioy bé quitta per fa bello layssado.

L'Ombre.

Quoi ! ne t'ai-je pas fait une honnête présent ?

Antoine.

Qué diablé mé serbis, quand nou m'an rés pagat ?
Aco mé fara bé pourta la cambo dretcho.

L'Ombre.

Ah ! quelle conscience !

Antoine.

Nou l'an pas tant aisido
Qué coqué m'es diugut nou lous fasco besoun.
Mais lour au douni pas, m'au pagarau un joun.

L'Ombre.

Je suis au désespoir que tu sois mécontent ;
Mais je ne puis rien plus dans mon état présent
Adieu, mon cher ami, le jour s'en va paraître.
Il nous faut séparer, souviens-toi de ton maître.

Antoine.

Jou bou coubidarioy dé préné un boun repas ;
Mais pusqué bous és mort, say qué nou manjats pas.
Bous farion émpiouta d'aquel bi de la prado,
Car al seillé n'abén uno pleno boutado ;
Lé troubariats fort bou, perco qu'és pla madur ;
Mais és mort pauromén : lé diablé lé malhur ?
Bous farion réjoui pusqué tout s'y aboundo.

L'Ombre.

Les morts ne mangent pas, au moins dans l'autre monde

Antoine.

Cal qué si trobén pla, perqué n'en tournon pas,

L'Ombre.

Il te faut, mon ami, les venir voir là-bas.

Antoine.

Adisiats, podi pas, peccayré;
Récoumandats-mé fort soulomén à moun payré.

L'Ombre.

Je ne le connais pas ; te ressemble-t-il fort ?

Antoine,

Mé sémblo tout cagat; l'ou troubarets d'abord:
Démandats à Plutoun lou cantou dés grouillés ;
Aquiu lou troubarets qu'adobo dé souliés.
Digats-my, sé bous play, qué tardarey pas gayré,
Per l'y teni soulas, dé l'y manda ma mayré.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE